

Engrenage d'husky



L'Edito

(Husky)

Wouf, woufe, wouf,

Wouf waf woufwouf waf wouf waf wouf waffwaf wouf waff waf wouf wouf waf wouf waf wouf wouf waf wouf. Wouf wouf, wouwouwouf wawouf wafou wa wfouwfouf woufwafouf woufwaf woufwaf wafwouf waf wouf woufouf wafouwafou woufa wouf waf wouf wouf !!

wouf wouf waf woufwouf, waf wouf waf. Wouf waffwaf wouf waff waf wouf wouf waf wouf waf wouf wouf waf wouf wouf wouf wouwouwouf wawouf wafou wa wfouwfouf woufwafouf woufwaf woufwaf wafwouf waf wouf woufouf wafouwafou woufa wouf waf wouf wouf wouf !

(Français)

Mesdames, Messieurs, Autres,

C'est avec une joie aussi funeste que sagace que nous avons le plaisir de vous retrouver pour le **troisième numéro** de notre mandat pour le célèbre **Engrenage d'Husky!** Nous espérons que votre session de janvier s'est passée comme sur des roulettes. Si ce n'est pas le cas, n'oubliez jamais : ce qui ne tue pas affaiblit petit à petit jusqu'à créer un mal-être dont on peut mettre parfois plusieurs années à en sortir ! (en relisant on est pas sur sur que ce soit exactement ça la citation en fait) Quoiqu'il advienne, on espère que votre petite semaine de repos, de vacances à la neige ou autre vous a permis de reprendre un maximum de force pour entamer ce Q2 sur les chapeaux de roues ! Car si ce premier quadrimestre ensemble fut un conglomérat de classiques, cette deuxième partie de l'année est pas prête d'y aller plus mollo.

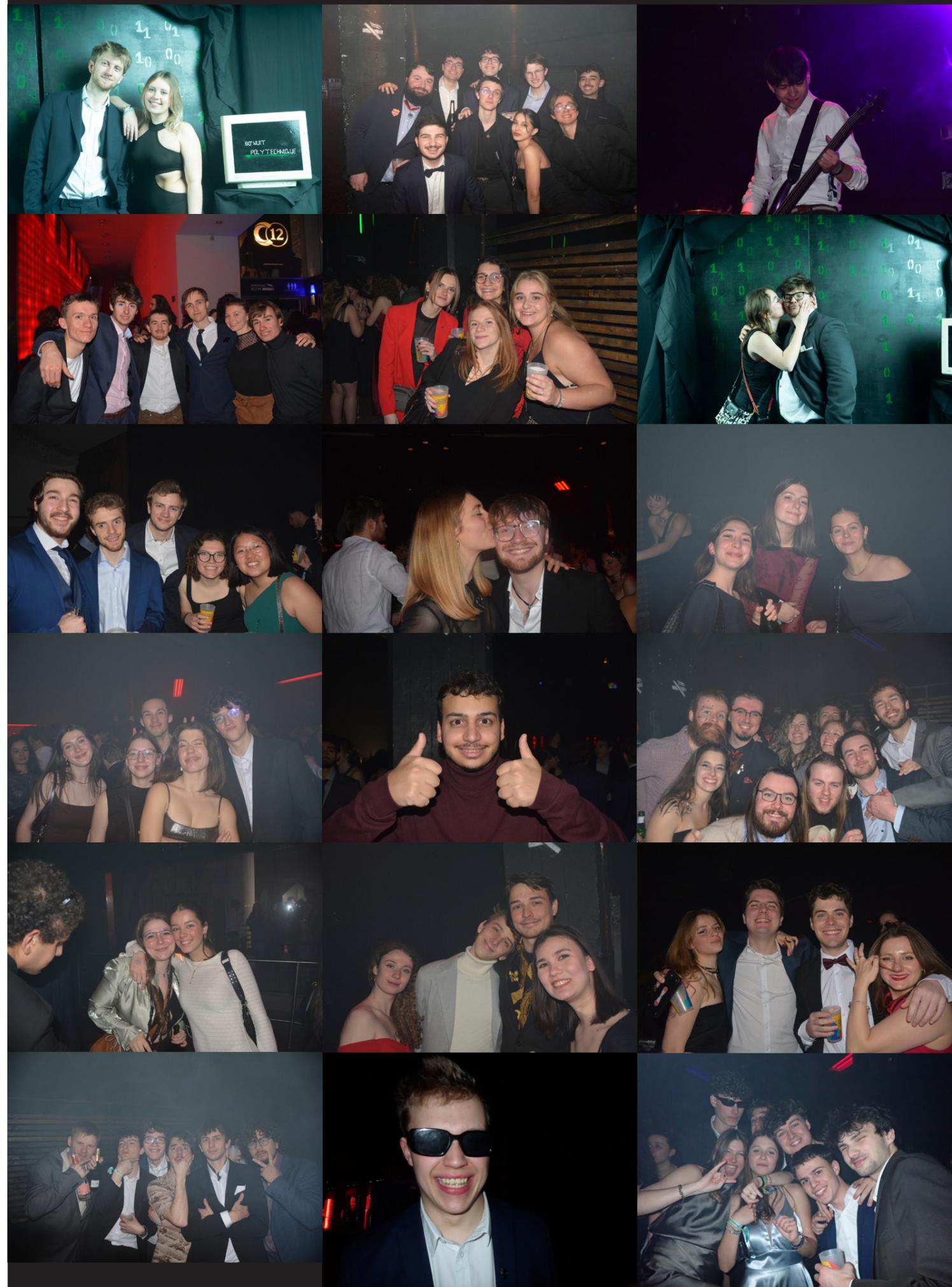
En vous souhaitant une bonne lecture, Juju & Emma <3



PS : Les plus habiles d'entre vous auront remarqué que le langage utilisé ci-dessus n'est pas vraiment du "Husky" mais est en réalité un dialecte utilisé par les Levriers Bulgars à poil long. Ce n'est pas une erreur, c'est une omission volontaire pour coller avec le jeu de mot désastreux de la couverture.

Sommaire

Mot du Président	5
Mot du Sport	7
La culture appartient-elle à la bourgeoisie ?	11
Apollon et Daphné	15
Husky : entre ce qu'ils savent faire et ce qu'ils font	19
La drogue c'est bien ou quoi la team ?	21
Ecologie et sociologie, ça rime !	25
Qui se cache derrière ?	31
Quel PH es-tu ?	33
Tu préfères	35
Anecdotes du ski	36
Labyrinthe	37
Mandala	38



Mot du Président

Renaud Schaner

Coucou bandes de nouilles, J'espère que le ski s'est bien passé et que vous êtes toustes au max pour ce début d'année !

Vu que statistiquement personne lit jusqu'ici, si oui vous gagnez une boisson payée par l'engrenage en montrant ce passage au bar, petit lorem ipsum.

ndlr : c mort wsh il croit quoi ?

Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est voila la définition : **Le lorem ipsum** (également appelé faux-texte, lipsum, ou bolo bolo1) est, en imprimerie, **une suite de mots sans signification** utilisée à titre provisoire pour calibrer une mise en page, le texte définitif venant remplacer le faux-texte dès qu'il est prêt ou que la mise en page est achevée.

Généralement, on utilise un texte en faux latin (le texte ne veut rien dire, il a été modifié), le Lorem ipsum ou Lipsum. L'avantage du latin est que l'opérateur sait **au premier coup d'œil** que la page contenant ces lignes n'est pas valide et que l'attention du lecteur n'est pas dérangée par le contenu, lui permettant de demeurer concentré sur le seul aspect graphique.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Phasellus facilisis, felis non varius tincidunt, tortor justo vestibulum nunc, ac lacinia magna justo non neque. Nulla facilisi.



Ut ac erat vel ligula fringilla eleifend. Aliquam erat volutpat. Morbi id neque arcu. Fusce vitae nulla vitae nunc vestibulum venenatis. Duis ac magna sed justo bibendum efficitur. Mauris scelerisque, orci ut iaculis interdum, sapien justo lobortis velit, nec interdum nunc quam ut eros.(miam) Vestibulum eget neque at nunc tincidunt volutpat id vel lectus. Donec sodales, arcu a facilisis dapibus, nulla velit volutpat sapien, a laoreet sem magna nec dolor. Ut ut dictum nunc, a maximus elit. Nam id ante a sapien sodales efficitur. Phasellus condimentum risus id ligula volutpat, non vehicula libero lobortis. Curabitur congue, magna sed fringilla cursus, libero nunc interdum lacus, eu sodales eros justo a dolor. Duis in luctus magna. In hac habitasse platea dictumst. Proin dictum, nisl a tincidunt sagittis, felis erat elementum felis, eu auctor lacus est ac mauris.

Sed sit amet feugiat purus. Nulla euismod libero at turpis cursus, id convallis quam volutpat. Aenean in urna eget justo faucibus scelerisque. Nunc ac ipsum vel eros sagittis pharetra. Ut congue lorem vel turpis fermentum vestibulum. Morbi scelerisque urna sit amet magna condimentum scelerisque. Proin dapibus nulla a dui scelerisque, sed eleifend mauris ullamcorper. Duis at neque nec erat tincidunt gravida non a enim. Donec vulputate, turpis at laoreet suscipit, neque libero rhoncus metus, nec vehicula nulla justo eget risus. (neuille)

Integer facilisis, felis et volutpat dignissim, ligula mauris vestibulum dolor, vel lacinia orci turpis eget nunc. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia curae; Suspendisse ut metus tincidunt, posuere libero vel, imperdiet odio. Pellentesque habitant morbi tristique senectus et netus et malesuada fames ac turpis egestas. Fusce malesuada, felis nec vulputate tincidunt, nulla ligula aliquet quam, id suscipit enim purus et nisi. Cras non eros at metus dapibus imperdiet id eu nunc. Ut ut mauris feugiat, pharetra sapien id, varius sapien.

Donec elementum, enim eget sodales hendrerit, felis odio eleifend libero, a laoreet elit neque sit amet nulla. Vestibulum viverra, est a lobortis rhoncus, urna erat aliquam orci, at cursus mauris justo a libero. Vivamus faucibus tortor eu tincidunt tempor. Duis sollicitudin nisl at lacus ullamcorper, ut fermentum nulla dignissim. Nam sit amet consequat orci. Sed tincidunt sapien et leo volutpat, sed fermentum felis accumsan. Suspendisse potenti.

Aliquam vel efficitur libero. Nulla vel nunc vel erat accumsan vehicula ac at elit. Mauris tincidunt posuere felis, a ultrices dolor pellentesque a. Vivamus tincidunt sapien id justo scelerisque, sed gravida dolor accumsan. Sed pharetra erat sed nisi interdum consequat. Duis eget dictum purus. Integer laoreet dolor sed nulla venenatis, ac lobortis libero lobortis. Etiam consectetur, mi ac cursus sagittis, velit turpis ultrices turpis, in fringilla lacus leo ut augue.

Sur ces belles paroles, je vous souhaite une bonne rentrée et on se voit en semaine folklo yahouuuuu,

un simple fier poil,

Renaud "cyril" schaner

ndlr : vous excuserez notre cher président pour cet article plus que claqué au sol

Mot du Sport

Romain Graf

Yooo les neuilles,

Pour commencer, je tenais à remercier la **team de guides** qui a carry d'une main de maître ces deux semaines de ski, qui ont été le berceau de bien des péripéties.

Alors un tout grand merci à **Ilana** pour ses cocktails douteux, à **Jo** d'avoir fait notre lit, à **Guillaume** de m'avoir suivi en kamikaze partout en hors piste, à **Laurie** pour cette énergie de zozo, à **Lola** pour son bambou, à **Matias** pour les travaux, à **Max** pour les gifles distribuées au liégeois, à **Raf Leneuille** pour être allé tout les soir dans la boîte, à **Raph Fraise** pour avoir bu seul le martini, à **Théo** pour la neuillance de la chambre, à **Tho** pour les concerto de ronflement qu'on a donné à deux ces 14J, à **Tiago** pour les chants sur le télésiège, et à **Nath** pour les (deux) singes.

LE SKI BACHELIER

Entre les tirs de kalash, les **AAAAHHHH OUAISSES**, les dodos surprises, les **GOURMAANDISSSES**, les enchaînements shot-soufflette-shot-poppers-soufflette-soufflette et toutes les neuilleries qu'on a fait en BAC. On a assisté à **une pure semaine de folie** au pays de la neutralité. Une neige meilleure que jamais, accompagnée du beau temps, mais surtout des tires fesses à perte de vue (quel régal ! J'ai pas raison la team?). Deux **after skis** d'anthologie avec une nouvelle invention à la clé,

j'ai nommé "l'amaretté", un doux mélange de thé (miam pour la gorge) et d'amaretto (sucrewww) qui a fait son effet. Semaine qui s'est finie avec brio sur un semeur + chant de la polytech (rien que ça), suivi d'une bataille de boules de neige contre les gnous de Liège. Un **repas savoyard** où on a passé plus de temps dans la file à ratonner une patate et un maigre fromage qu'à manger, ce qui a forcé les plus gourmand.s.es d'entre nous à pratiquer l'infinite glitch, qui consiste à manger dans la file et pour les plus sportifs (moi et bouledo) à s'asseoir devant le serveur avec une musique de tabata (20 secondes d'effort / 10 secondes de repos).

Le moins que l'on puisse dire c'est que cette semaine et surtout les horloges (train, bus, toile d'araignée) ne nous ont pas laissé indemnes. Rien de mieux pour sublimer cette semaine que de faire une journée entière de luge avec Tho, Raph et Gui ! Merci à toustes d'avoir participé à ce voyage d'anthologie et à tous les neuilles qui se sont envoyé.e.s à ski. Bravo aux fièr.s.es qui ont lancé un **cri CP GARGANTUESQUEEE** dans la giga télécabine.



LE SKI MASTER

Le ski MASTER (oui oui il s'est rempli au final!) a commencé par une jolie revoyure avec Thibaut Baguette (Le BOSS) et un dodo sauvage, plus que nécessaire pour les deux rescapés de la semaine BAC. Pour continuer en beauté, le départ de Bruxelles a eu **6h de retard à cause d'un super éboulement de gros cailloux sur la route**. Ensuite le duo bouledo/rinho s'est trompé de résidence et a dû déplacer tous les stuffs à patte sur 3,5 km (merci au boug qui a bien voulu nous aider).

Après le flop du premier after ski, qui a dû être arrêté de force par la police (trop relou, trop relou), on a dû se surpasser pour rameuter du monde aux activités suivantes. Ce qui n'a pas loupé étant donné qu'on a pas fait 1, pas 2, mais **3 after ski de fouuu** (où même des personnes âgées sont venues boire un coup). Cerise sur le gâteau, on a conclu cette semaine par **un cantus de la mort qui tue** sous des feux d'artifice et guidés el grande bougie Jésus, très émouvant tout ça. Heureusement qu'on avait "gare au grenouilles" pour endiabler nos prés et shout out à la boîte "la mousse" qui enfaite s'appelle "l'entourloupe" (et qu'est ce qu'elle porte bien son nom). On a fini en beauté le dernier soir avec un petit restau des familles (non pas de pizza au caca), merci au restaurant le Saint-Jo (le Singeot plutôt) qui n'a pas frémis de voir débarquer une bande de belges affamés et



assoiffés le dernier soir et à qui on a vidé leur réserves de vin.

Malgré tout le temps que cette grande merdaille nous prenait, on a réussi à **fêter l'anniversaire** du plus grand, du plus beau, du plus forttt, **BOULEDOZERRR**, qui a pu demander la cuenta au patron comme il se doit et qui a fumé son cierge d'anniversaire comme un grand.

Un tout grand merci à toustes pour cette deuxième semaine remplie de mikidibawwriesss, de mottes, de singes et couronnée par le cardigan **GARGANTUESQUEEE** de Nath. Merci au Sunny de nous avoir supporté (presque) tous les midis, à Rom B d'être la bête et à tous les amumoteurs qui ont participé à la grande motterie d'après le ski. Par contre pas merci au martini blanc que Raph nous a laissé et à cause duquel on a rempli deux carafes de quiche.

ndlr : j'ai absolument rien compris à cet article en l'éditant, j'ai aucune ref RIP

Résultat des courses:

BAC:

- Une luge fracturée
- 6 backflips tentés et non-rentrés (sans dec)
- Deux cadres cassés (oupsiii)
- Un matelas pipiifié
- Le mot neulle prononcé 4 mille fois (au moins)

MASTER:

- Gare aux grenouilles du matin au soir
- Deux jours off pour les guides (aannnnhhhh la loose)
- 1 semeur et 1 chant de la polytech récités avec émotion (wait, whaaat?)
- 150 clémentines lancées en et hors piste
- Sessions interminables de mottages tout les jours
- 200kg de thym et de miel consommé (merci Tiag)

Bref, c'est avec **des souvenirs plein la tête** (et surtout plein de bouffe) que je rentre de ces deux semaines de ski. Encore une fois **un tout grand merci à tout le monde** et mention spéciale à mon (cher cobleu) Bouledozer d'amour, qui m'a accompagné et supporté ces 14 jours <3

Si on doit retenir une leçon de ce ski c'est de pas faire les courses pour les pack ski quand on a faim...

Hâte de vous retrouver au pré TD after ski et de mather l'aftermovie !



La culture appartient-elle à la bourgeoisie ?

Par Maïli Rozental

Je commencerais mon article par définir son titre qui n'a pas été construit dans le seul usage d'attirer votre attention (mais si vous lisez mon article c'est déjà un bon début).

Tout d'abord que veux-je dire par **culture** ?

Je vais faire l'impasse sur tout ce qui a été désacralisé avec la révolution industrielle et notre génération et considérer ce qui est institutionnellement vu comme de la culture.

Ensuite que veux-je dire par **appartenir** ?

- Appartenir à (merci Robert le dictionnaire) :
- Être à (qqn) en vertu d'un droit, d'un titre.
- Être entièrement soumis à (qqn).
- Faire partie de (qqch.)
- Mathématiques : Élément qui appartient à un ensemble.

Quand je dis que la culture appartient à la bourgeoisie je dis par là qu'elle lui est soumise au point de ne pouvoir être considérée comme culture qu'à travers celle-ci.

Dans cet article je vais défendre que l'on peut distinguer deux schémas dans lesquels s'inscrit selon moi toute chose considérée comme appartenant à notre culture :

Soit l'oeuvre a été créé **en conformité avec les critères de la bourgeoisie** et c'est par celle-ci directement qu'elle sera mise en avant, soit l'oeuvre est passée par **un rejet total de la bour-**

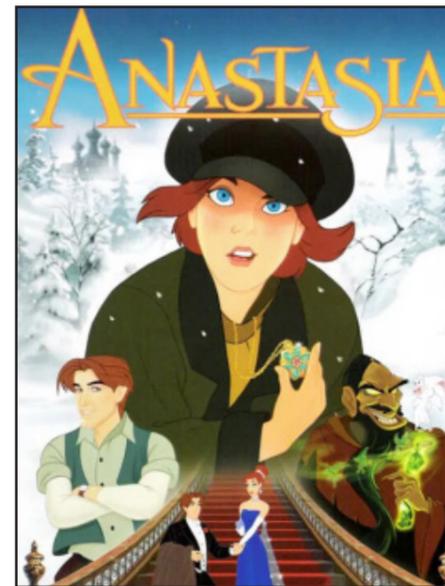
geoisie et c'est par ce rejet qu'elle a pu s'inscrire dans son temps ou dans la longévité.

Je vais maintenant appuyer mes deux schémas par des exemples.

Commençons par un exemple plutôt simple et pourtant révélateur d'oeuvre ayant été créé conformément aux attentes de la bourgeoisie : **Les dessins animés**. Un des premiers contacts de notre génération avec la culture et que l'on définit souvent comme les "classiques" de notre enfance. Pourtant, ceux-ci ne dérogent pas à la règle : on y voit des personnages ayant souvent des origines nobles mais avec un départ misérable se relever et accomplir tout ce qu'ils veulent grâce à leur bonté et autres attributs, une flopée de "quand on veut on peut" (bonjour la méritocratie). Les différentes princesses, les aristochats, la famille dans Peter Pan; c'est toujours la même classe sociale qui est représentée.

De plus, les dessins animés se déroulent souvent dans le passé et choisissent également leur manière de représenter l'époque en question. Le dessin animé dont j'aimerais vous parler est "Anastasia".

On suit l'histoire d'Anastasia, jeune orpheline russe qui s'avère être en réalité une princesse dont la famille a été assassinée lorsqu'elle était enfant par le terrible sorcier Raspoutine.



Celui-ci aimerait beaucoup finir le travail et la poursuit donc hargnement tandis qu'Anastasia tente de rejoindre le palais.

En réalité Anastasia a bien existé : c'est la grande duchesse Anastasia Nikolaïevna, fille du tsar Nicolas II qui a bel et bien été assassiné en 1916 lors de la révolution russe... et Raspoutine n'est autre qu'une métaphore pour les communistes de cette même révolution.

Alors plus vraiment objectif le dessin animé que l'on regardait à 8 ans hein ?

Je ne suis pas là pour faire l'apologie (ni le blâme) du communisme mais la dynastie du tsar n'est pas une pauvre famille jetée du trône par des forces maléfiques alors qu'ils n'avaient rien demandé; le régime tsariste était un régime répressif durant lequel le peuple connaît de grandes crises et la réalité est loin de la princesse que l'on souhaite voir retrouver le trône durant tout le film.

Ce dessin animé faisant partie intégrante de notre culture prend donc explicitement parti pour la noblesse.

Un **second exemple** dans ce schéma d'inscription dans notre culture via l'approbation de la bourgeoisie sont **les salons d'art qui se tenaient à Paris du 17ème au 19ème siècle**.

Un jury décidait des oeuvres ayant le droit d'être exposées et jugeaient les oeuvres selon les critères de l'académie.

Ces salons sont fréquentés par un certain public et c'est là que sont nées les premières critiques d'art.

Une hiérarchie des genres était imposée : on favorise les scènes bibliques, les portraits et les natures mortes.

Même les médiums sont restreints : pendant longtemps seuls la peinture et la sculpture ont leur place (première apparition de dessin et de gravure en 1843).

Si l'un de vos tableaux préférés appartient à cette époque, il est donc intéressant de savoir qu'il est peut-être parvenu jusqu'à vous pour avoir répondu à tous ces critères et qu'il n'est pas un "classique" de la culture uniquement pour des raisons esthétiques et techniques.

Ces fameux salons vont m'amener à mon deuxième schéma d'appartenance à la culture : **être rejeté par la bourgeoisie**.

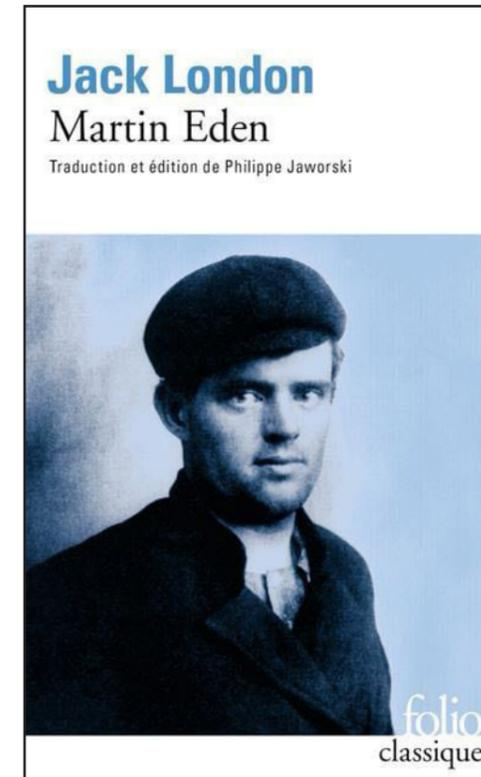
En 1863 se tient un salon différent des autres : “**Le salon des refusés**”. Dans un mouvement de rejet de l’académie, entre 3000 à 5000 œuvres rejetées par le jury sont tout de même exposées. Parmi eux : beaucoup d’œuvres **impressionnistes** dont le fameux **déjeuner sur l’herbe** d’Edouard Manet !



Ce tableau choque par bien de ces aspects, notamment le regard de la femme jugé trop sensuel et dont la nudité dérange car elle n’est pas de nature divine (et oui peu importe le contexte c’est bien toujours pour la pomme du corps de la femme youhou). Ainsi, la pérennité de beaucoup de mouvements artistiques (cubisme, impressionnisme, art contemporain) et d’artistes est due à leur opposition aux normes et à la bienséance. Nous avons donc ici à nouveau un exemple du type d’influence bien qu’en sens contraire de la bourgeoisie sur **ce qui fait à présent partie intégrante de notre culture**.

Quand je parle de culture je me dois également de passer par **la littérature**. Ainsi, Molière, qui était pourtant bourgeois, se plaît à se moquer éperdument de la bourgeoisie dans ses pièces de théâtre jouées devant la noblesse, par esprit critique ou par volonté de plaire aux nobles et de s’élever socialement, je n’ai pas la prétention de le savoir. Quoi qu’il en soit, ses comédies **remplies de moqueries envers la bourgeoisie lui ont valu une reconnaissance** de son vivant jusqu’à être étudié encore maintenant dans notre programme scolaire.

Puisqu’on parle de littérature je ne vais à présent plus vous parler d’un de mes deux schémas mentionné plus haut mais je vais plutôt utiliser **un dernier exemple** qui appuie mon propos : le livre **Martin Eden** de Jack London.



Martin est pauvre, très pauvre. Cependant, il tombe fou amoureux d’une bourgeoise. Pour l’approcher et lui parler autrement que comme le rustre qu’il est, Martin décide de s’instruire. Encore et encore il s’instruit, il lit plus que la plupart des hommes n’ont jamais lu, et surtout Martin écrit.

Il finit par participer à de nombreuses rencontres entre bourgeois. Mais là, surprise ! L’homme le plus cultivé de la pièce restera toujours un inculte. La poésie qu’il aime n’est pas de la vraie poésie, et, ce qu’il écrit ? N’en

parlons pas ! Il doit abandonner s’il veut épouser la fille qu’il aime. La fin du livre appuie mon propos ; un journal réputé publie ses écrits et Martin devient l’un des écrivains les plus convoités dans les réunions bourgeoise.

Son opinion va soudainement être légitimée, son écriture reconnue et l’on s’approprie son succès. Pourtant, Martin n’a rien écrit depuis longtemps, la nouvelle publiée est la même que toutes celles qu’ils ont rejetées, et ses opinions n’ont pas changé non plus. Ainsi, lui, son savoir et son talent finissent pleins de désillusions pour le monde bourgeois et surtout pour cette culture qu’il aimait tant et qui semble ne plus lui appartenir... (Tu vois maintenant le lien avec mon article ;))

Je conclurais mon article en vous disant que mon objectif à la fin de votre lecture de celui-ci n’est pas que vous soyez convaincus que la culture appartient à telle ou telle entité mais plutôt **de vous pousser, lorsque vous êtes face à celle-ci, à vous demander “Qui me la présente ? Dans quel contexte ? ” “Qu’essaye t-on de me dire”** et plus important encore **“Qu’est ce que je pense de la culture qui m’est montrée ?”**

Apollon et Daphné

Par Karmina Prodan

Si toi aussi tu es un.e passionné.e d'art, alors cet article est pour toi !

Au musée La Galerie Borghèse, situé à Rome, dans le parc de la villa Borghèse, se trouve une sculpture intitulée **Apollon et Daphné**, réalisée par l'artiste **Gian Lorenzo Bernini**, dit le Bernin ou Cavalier Bernin. Cette œuvre est impressionnante par sa taille, ses détails et son histoire. Tu verras tout au long de cet article, pourquoi ce chef d'œuvre me passionne tant.

HISTOIRE DU BERNIN

Gian Lorenzo Bernini, est né en 1598 et est mort en 1680 à Rome. 6ème enfant d'une adelphité de 13, il est l'enfant chéri de ses parents car c'est le premier garçon. Son père, Pietro Bernini est un sculpteur et lui apprendra le métier. En 1606, le Pape l'appelle son père afin qu'il puisse travailler sur la Chapelle Pauline, qui se trouve au sein de la Basilique Saint Marie Majeure. Ainsi, à seulement 8 ans, le Bernin entre en contact avec **une des familles les plus influentes de l'époque : la famille Borghese**. Scipion Borghèse, le neveu du Pape, voit en lui une fibre artistique et le présente au Pape. Cette rencontre va changer sa vie à jamais car, il aura, à la suite d'une conversation avec le Pape, **accès illimité** à la collection du Vatican et la tutelle des cardinaux, notamment Maffeo Barberini, qui lui apportera beaucoup de connaissances théoriques.



Il développe une **passion** pour les statues de la renaissance et antiquité, et pour une en particulier : Apollon du Belvédère. Et c'est à 19 ans que sa carrière en tant que sculpteur décolle avec sa sculpture du Saint-Sébastien, le buste de Paul V et bien évidemment Apollon et Daphné.

LE MYTHE DERRIÈRE LA SCULPTURE

Pour comprendre l'œuvre et pour enrichir sa culture, il faut que tu connasses absolument le mythe !

Les métamorphoses d'Ovide, résumé de l'histoire : Apollon, fils de Zeus, après sa victoire sur le Python, se moque de Cupidon et de son arc. Celui-ci, vexé et pour se venger, tire de son carquois deux flèches, l'une a le pouvoir de chasser l'amour, l'autre de le faire naître. De la première flèche, Cupidon atteint Daphnée et de l'autre, le cœur d'Apollon.

Ainsi lorsqu'il croise la nymphe Daphnée lors d'un exil dans le monde des humains, Apollon en tombe amoureux. Daphnée est la fille du dieu du fleuve Pénée. Elle fuit ses prétendants, au grand désespoir de son père qui la voudrait mariée. Suite aux deux flèches tirés par Cupidon, elle doit faire face à l'obsession d'Apollon pour elle. Il lui déclame son amour, mais Daphnée n'entend pas ses discours, elle fuit toujours plus loin. Elle voit les arbres s'écarter devant elle et apparaître le fleuve de son père. Penchée sur le fleuve Pénée, elle exhorte son père de lui ôter la beauté qui lui devient funeste et de la protéger de ce prétendant trop pressant, Apollon. À peine a-t-elle achevée cette prière, ses membres s'engourdissent, ses cheveux verdissent en feuillages, ses bras s'étendent en rameaux, ses pieds se changent en racine et s'attachent à la terre. Elle s'est métamorphosée en laurier pour échapper à la passion d'Apollon. De ce jour, le laurier sera l'arbre sacré d'Apollon et la couronne de laurier parera le front des guerriers. L'amour malheureux d'Apollon pour Daphnée qui le fuit se transforme ainsi en symbole de force au travers des rameaux de lauriers, un amour qui perdure et se porte en vainqueur : Puisque tu ne veux pas être mon épouse, tu seras mon arbre...

Maintenant que tu as (re)pris connaissance de l'histoire qui se

cache derrière cette sculpture, tu commences déjà à visualiser le moment et à admirer encore plus le travail du Bernin.

MAIS POURQUOI CETTE SCULPTURE EST-ELLE SI HYPNOTISANTE ?

Tu t'en doutes sûrement mais Bernin n'est pas le seul artiste à avoir représenté le mythe d'Apollon et Daphné, surtout le moment où elle se transforme en laurier. Mais je trouve personnellement que **c'est le premier à avoir réalisé une sculpture passionnante, vivante** qui nous fait revivre les émotions de Daphné et qui nous plonge directement dans le mythe.

Afin d'illustrer mes propos, je vais te montrer d'autres œuvres du mythe d'Apollon et Daphné de différents artistes. (De gauche à droite : A. Pollaiuolo, J. W. Waterhouse, P. Veronese).



En effet, ce sont tous des tableaux, mais ce que Bernin a réussi à transmettre, et ressentir, à travers sa sculpture, ce n'est en aucun cas comparable avec les œuvres des précédents artistes, il a une **véritable force artistique**. Il a réellement donné vie au mythe, devenant ainsi pour moi, véritable "réalisateur" de cette scène mythique.

INFLUENCE D'APOLLON DU BELVEDERE

Bernini a passé une grande partie de sa jeunesse à admirer les statues du Vatican, surtout celle d'Apollon du Belvédère. Ainsi, lorsqu'il a réalisé Apollon et Daphné, il a reproduit à la perfection la statue de Belvédère et l'a mise en mouvement, en y ajoutant sa touche personnelle. Ce détail, lui a valu une partie du succès de sa statue.

LE MANIÉRISME : L'INFLUENCE DU SIÈCLE

Pour te la faire courte, le **maniérisme** est un courant artistique débutant vers 1520 et se terminant au XVII^e siècle où l'on envisage **une nouvelle**

représentation de l'héritage reçu de l'antiquité. Les caractéristiques de ce courant sont apercevables dans la sculpture de Bernini : le contrapposto, les corps allongés... Ce courant explique également le choix de reproduire Apollon du Belvédère !

UNE ANALYSE D'ENSEMBLE ?

La statue d'Apollon et Daphné est un chef d'œuvre, comme tu l'as remarqué jusqu'à maintenant, à travers l'histoire qu'elle représente, les détails du courant maniériste mais également à travers la magie du sculpteur. Bernini a sculpté ce chef-d'œuvre en se disant qu'on allait l'apercevoir graduellement, nous révélant de plus en plus, à chaque instant où l'on observe. Nos yeux sont guidés grâce aux mouvements des corps, par la grandeur de cette dernière, c'est un travail tout à fait hypnotisant. On perçoit **les émotions** des deux personnages, dans leurs mains, leurs corps. La stupéfaction d'Apollon, le désespoir de Daphné, leur psychologie...

EN BREF...

J'espère que mon analyse t'a donné envie de te renseigner davantage sur les œuvres de Bernini, qui sont majestueuses, mais que je ne suis pas la seule à trouver cette statue passionnante..

Husky : entre ce qu'ils savent faire et ce qu'ils font

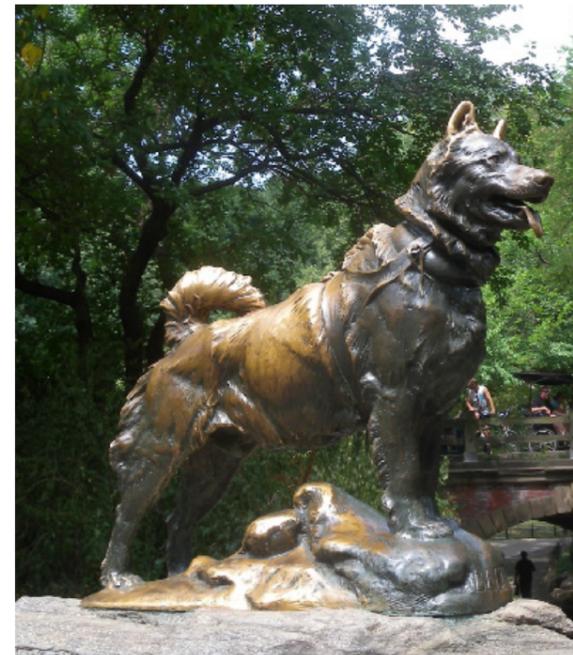
Par Nathanaël Pollet

Le **Husky** ou **Husky de Sibérie** est une gargantuesque race de chien. Jusqu'ici je ne vous apprends à priori rien, ce sont des chiens ultra-médiatisés autant parce qu'ils sont sacrément beaux que parce qu'ils sont excessivement stupides et que leurs comportements de demi-loups leurs jouent des tours dans la vie domestique ce qui est franchement hilarant par moment. Les plus fins connaisseurs savent qu'un **husky domestique** demande **énormément d'attention** et particulièrement **beaucoup de moment dehors et de promenade**.

Alors tout ça est passionnant me direz vous mais pourquoi est-ce que je fais l'expert canin dans cette revue douteuse ? Eh bien parce que je vais tout d'abord mettre en évidence comment cette race de chien se démarque des autres par une endurance hors du commun et ensuite je m'attarderai un peu sur les croisements canins et comment les humains ont pu avoir des caractères de chiens qui correspondaient à leurs besoins.

Tout d'abord, je vais introduire un **Husky de renom aka Balto dit le boss**. Ce petit loubard s'est fait son nom dans les années 1925 quand la ville de Nome en Alaska est atteinte d'une **épidémie de diphtérie** (maladie salement infectieuse qui est en gros une angine sous stéroïde) et qu'elle est simultanément privée de médicaments par un hiver bien coriace. Après une petite discussion sur le CNEWS local pour savoir en combien de temps avait été développé le sérum et si le gouvernement n'essayait pas d'y glisser des puces 5G, les habitants se mirent à l'évidence que si le sérum ne parvenait pas avant la fin de l'hiver, ils allaient salement raquer, voire tous crever donc ils décident de tout miser sur **une équipe de Husky déters n'ayant pas peur des -40°C** pour aller chercher les précieux médocs se trouvant à seulement 700km de Nome (distance Bruxelles-Marseille). Evidemment, Balto n'a pas tout fait tout seul, il faisait partie d'une véritable équipe de 4x350km olympique qu'on salue mais Balto s'est démarqué des autres **par sa détermination** même lorsqu'il était visiblement fatigué comme s'il avait compris la situation critique. C'est d'ailleurs lui qui a fini la course en faisant les derniers 85km en seulement 7h. Mention honorable à Togo, un autre Husky qui a couru près de 420km au total (seulement 10 marathons). Cette histoire a donné naissance à un film "**Balto**" sorti en 1995 et qui raconte en romançant légèrement cette belle histoire qui finit bien puisque les chiens de traîneaux arriveront finalement à délivrer le sérum à temps.

C'est le moment où on se demande comment ça se fait que ces goats ont pu tenir 700km aller-retour en seulement 5 jours et demi sans tomber



Balto à Central Park, NYC

raide-mort, tuer soit par le froid, soit par la fatigue. Pour le froid, l'explication est relativement simple mais cruciale car le **double pelage des Huskys** leur permet non seulement de tenir les -40°C comme si on était en juillet mais aussi de **réguler leur température corporelle** de sorte que, contrairement aux humains qui suintent quand ils courent après le bus, eux ils courent des heures et des heures sans éprouver de sensation de chaleur particulière. Cependant, même sans avoir chaud, la quasi-totalité des animaux sur terre ne savent pas courir pendant 5 jours d'affiler et cette qualité vient de la **proximité génétique de Husky avec le loup**, qui à comme méthode la traque et qui possède un système de consommation des graisses ultra efficace lui permettant de générer beaucoup d'énergie avec peu de graisse.

Ces deux raisons expliquent comment les Huskys savent faire de pareils exploits mais le pourquoi reste un peu obscur. Eh bien tout simplement parce que le chien est le meilleur ami de l'homme, ce ne serait certainement pas les chats qui auraient

bougé la moindre patoune pour aider ces humains en détresse. (Et aussi l'instinct de meute du loup et les croisements génétiques qui poussent les chiens à l'obéissance oups)

Maintenant que vous avez pris connaissance du potentiel gargantuesque des Huskys dans leurs milieux naturels vous ne pouvez qu'avoir un peu de peine pour les Husky domestiqués qui sortent pour faire leurs besoins. **Ce qui légitime donc directement leurs comportements de schlag envers leurs propriétaires** : hurlements de loup-garou, hyperactivité d'un iPad kid ou dévorage de canapé.



La drogue c'est bien ou quoi la team ?

Par Valentin
Glineur

Le sujet de la drogue est très compliqué et souvent peu travaillé. Comme on le verra plus tard, il se trouve aussi à l'intersection de pleins de lutte et de discriminations (luttés LGBT, antiracistes, anticapitalistes,...). C'est pourquoi il est important d'avoir un **discours matérialiste ainsi qu'un point de vue stratégique sur la question.**

Qu'est-ce que la drogue ? L'addiction ?

Le mot drogue est inefficace car il ne signifie pas la même chose pour tout le monde. En effet, pour certains ce mot ne concerne que les substances illégales, pour d'autres, cela fait référence à toute substance psychotropes, ou même il y en a qui affirme que ce terme signifie **tout ce que peut rendre addict** (Les psychédéliques comme le LSD en seraient donc exclus car les usagèr.es ne montrent aucun signe d'addiction dû à la forte accoutumance que ces produits ont)*⁴. Les mots **psychotropes** ou **psychoactifs** vont donc être utilisés, ils désignent toute substance changeant l'état de conscience, le comportement ou l'humeur d'une personne. Cela comprend aussi bien le café que la cocaïne ou l'alcool (ou même le sport ou l'amour si on va plus loin). *³

La grande famille des psychotropes s'organise en **deux catégories** : ceux **légaux** comme le café, l'alcool, le tabac ou les benzodiazépines, et ceux

dont l'usage est strictement **interdit** en dehors d'une prescription médicale, c'est-à-dire les stupéfiants.*³

La question de définition de l'addiction elle aussi est compliquée, car cela mêle aussi bien des dimensions **biologiques, sociales et psychologiques**. Celle utilisée par la réduction des risques simplifie le problème car elle se concentre sur l'usager et son entourage, et plus sur une certaine moralité/bonne conscience. L'addiction serait alors le fait d'être dans l'incapacité de se passer d'une substance, lorsque l'on voudrait/deverrait le faire que ça soit pour des raisons sanitaires, parce qu'on devient une nuisance pour notre entourage,... Random fact mais de nombreux rapports comme le rapport Roques et études scientifiques ont permis de classer publiquement les substances, qu'elles soient licites ou illi-cites, selon leur dangerosité, et celle généralement en haut de la liste aux côtés de l'héroïne était bien l'alcool.*¹ Son lien avec la médecine, le capitalisme

Son lien avec la médecine, le capitalisme

La médecine, le capitalisme et l'usage de psychotropes ont toujours été intrinsèquement liés historiquement. Pour le comprendre, un exemple très parlant est **le cas de la prise de psychotropes dans le cadre**

À la fin du 19ème siècle, il y a eu un véritable **ensauvagement du capitalisme**. Cependant, il fallait garantir le maintien de la productivité avec des travailleur.euses dans des conditions toujours plus catastrophiques. C'est à ce moment-là que la **prise de coca** (dont la cocaïne en est dérivée) a été conseillée pour stimuler l'efficacité. C'est aussi à ce moment là qu'on conseillait la **prise d'opioïdes** afin d'être bien reposé.e, non seulement pour le.la travailleur.euse, mais aussi pour les enfants. En effet, il fallait s'assurer qu'iels ne dérangent pas le sommeil du.de l'ouvrier.ère, et qu'iel pouvait bien rester toute la journée au travail pendant que l'enfant dort. Il est aussi possible d'évoquer la prise de coca dans les colonies aux 16ème et 17ème siècles, mais je pense qu'un exemple pouvant parler à absolument tout le monde est **le cas de l'alcool** :

Actuellement, dans nos pays, je pense qu'il n'est pas abusé de dire que la prise d'alcool, **si pas conseillée, est au moins incitée**. Elle permet après une journée éreintante au travail de penser à autre chose, de s'évader un peu de la vie quotidienne et de la rendre un minimum supportable. Elle est valorisée, mais ce jusqu'à un point précis. Ce point est le moment où l'usager.ère développe **un alcoolisme**, et donc c'est aussi le moment où sa consommation d'alcool entrave son efficacité au travail.

C'est pour cela que l'on a pu voir des époques et des lieux de répression (la Prohibition par exemple) ainsi que des époques et de lieux d'incitation, leur nature étant dans une grosse partie des cas liée avec le gain/ la perte de productivité dûe à la consommation d'alcool.

L'échec de la prohibition. Trafic, racisme et VIH.

Suite à ces lignes, il serait facile de penser que le but de cet article est de dire que "la drogue c'est mal" et qu'il faudrait l'interdire. Premièrement, c'est faux, et c'est même tout l'inverse. Mais nous en parlerons dans les prochains paragraphes et ce, avec un point de vue non moralisateur. Lorsque l'on voit les effets négatifs que la consommation de psychoactifs peut avoir, la solution la plus simple est de penser à la prohibition, et ce sans voir l'immense majorité des usager.ères **n'ayant pas une consommation problématique**. En effet, rares sont les personnes n'ayant jamais touché à l'alcool, le cannabis, le poppers,... (ou même le café). Et cependant, rares sont les personnes ayant essayé, ou même consommant plus ou moins fréquemment ces substances qui montrent des signes d'addiction ou de consommation problématique.

“Du triptyque usages récréatifs, abus, dépendance, la société n’a retenu que le dernier terme, alors que la très grande majorité des usagers appartiennent au premier groupe”^{*1}

Le but n’est pas non plus de nier la situation dans laquelle se trouvent certaines personnes prenant ces substances. Mais il est important de dire que, dans la majorité des cas, elle est due à la paupérisation générale que vit actuellement le monde entier, et non à la prise de substances psychoactives. Un héroïnoman vivant dans la rue est, et ne doit pas être considéré comme un drogué, mais comme une personne dont l’État est incapable d’assurer les droits fondamentaux. Et ce parce que selon lui, il l’aurait mérité, et puis ça coûte cher aussi, ce n’est pas rentable. Bref, ce n’est que la poursuite de ces politiques ne voyant tout objet, tout événement que par le biais de la rentabilité. Car oui, avoir un toit doit être un droit, pouvoir manger à sa fin aussi, et il est du devoir de notre devoir de se battre pour construire un État garantissant ce droit pour toutes.

La prohibition aura plus de sang sur les mains que ne l’aura jamais la consommation de stupéfiants. Car sans prohibition, pas de mafias américaines, pas de trafic. Car aussi, sans la prohibition, il n’y aurait pas eu les milliers de morts dus à l’interdiction de ventes de seringues stériles pour réprimer les usager.ères d’héroïne^{*1}.

Le **but de la prohibition** a toujours aussi été de faciliter la guerre raciale menée contre les noir.es et les arabes, aussi bien avec la figure racisée de l’héroïnoman noir, ou du toxico arabe depuis les années 80, mais aussi bien actuellement avec la figure racisée du dealer. “Comprenez-moi bien, nous savions qu’il était impossible de rendre illégal le fait d’être pacifiste ou noir, mais en habituant le public à confondre les hippies avec la marijuana et les Noirs avec l’héroïne nous pouvions criminaliser facilement ces deux groupes... nous savions que nous mentionnons à props des drogues” John Erlichmann, conseiller spécial de Richard Nixon.

Elle fait écho au best seller de Michelle Alexander, *The New Jim Crow*, l’ouvrage de référence qui démonte pièces par pièces le mécanisme de guerre raciale menée par le gouvernement fédéral contre la minorité noire au nom de la lutte contre la drogue.^{**2}

“Oui, « drogues », je suis « pour », au nom des millions de consommateurs qui chaque jour transgressent la loi du 31 décembre 1970. Je suis « pour » parce que trop de partisans de la réforme se cachent derrière leur petit doigt de la maladie de « l’addiction ». Je suis « pour » parce que la grande majorité des consommateurs « cachés » consomment sans rencontrer d’incidence pénale ou sanitaire lorsqu’ils appartiennent à la bonne classe sociale et qu’ils arborent le bon faciès.

Enfin je suis « pour » parce que trop d’entre nous sont morts du Sida au moment où ceux qui étaient « contre » avaient décidé de les soigner en les privant de seringues stériles.^{**2}

Pour une légalisation, mais pas n’importe laquelle.

La solution serait donc une légalisation, cependant les exemples de légalisations ayant mal tourné ne manquent pas. Il suffit de voir le désastre qui touche certains états d’Amérique avec la crise des opioïdes, qui aurait causé dans les environs de 500 000 morts sur la dernière décennie pour le savoir. **Désastre causé par la marchandisation de ces psychoactifs.** La vente de drogue a en effet été laissée entre les mains d’industries capitalistes dont le but n’est que la recherche de bénéfices. Elles ont profité de la catastrophe humaine dans laquelle sont plongé.es des millions de travailleur.uses américain.es, ne voulant échapper ne serait-ce qu’un peu de la douleur causée par leurs conditions de travail. Iels se sont donc retrouvés avec des millions de personnes consommant des opioïdes sans avoir aucune information quant aux règles de bonne consommation, de quantités conseillées,^{*6} Il est possible aussi d’évoquer le bilan du Portugal plus que mauvais^{*5}, ou le cas de l’Argentine ou les libertarien.es se sont emparé.es de la question de la drogue afin d’en faire un business. Cependant comme tout le monde, et surtout dans ces modèles là, n’est pas égal face à la prise de drogue, et n’a pas le même accès aux

informations et aux conditions sociales et économiques nécessaires à une consommation récréative, cela mène à une immense catastrophe sanitaire.

L’objectif serait donc une **démocratie sanitaire**, selon les mots de Zoé Dubus et de Docteur Zoé. Il s’agit d’un monde où le savoir médical ainsi que le vécu de la consommation seraient partagés entre les médecins, les usager.ères et les chercheur.uses afin de minimiser tout risque potentiel. Car s’il y a bien un point commun à la vie des êtres humains, et ce peu importe le lieu et l’époque, c’est qu’elle s’est faite et sera faite avec les drogues.

PS : De base je devais aborder le sujet de comment est-ce que la drogue peut être mobilisée dans l’optique d’une émancipation collective, mais pour rendre cet article le moins long possible, je vous renvoie à l’article de Mark Fisher, “Acid communism : drogues et conscience de classe” à la Revue Période.

Sources :

^{*1}“Usagers de drogues : chroniques de guerre”, Fabrice Olivet

^{*2}“Drogues : je suis pour...”, Fabrice Olivet

^{*3} Pour une histoire de l’usage médical des stupéfiants : état des lieux et perspectives” Zoé Dubus

^{*4} La brèche - Légalisation de toutes les drogues + affaire andy kerbrat/FI (x Zoé Dubus @ Dr_Zoé_YT)

^{*5}“Dépénalisation des drogues au Portugal : bilan 20 ans après” Ivana Obradovic, Marguerite de Saint-Vincent

^{*6} Crise des opioïdes aux états unis et morbidité, Gilles Pialoux

* Guerre aux STUPÉFIANTS... Guerre RACIALE ?!
Avec Fabrice OLIVET (Talkie Wiwi #6)

Ecologie et sociologie, ça rime !

Par Coline
Etienne

Outre le fait d'encourager chacun.e à se détacher de toute influence extérieure, le libre-examen appelle également à **remettre en question nos propres idées préconçues**, parfois infondées, et nos mauvaises habitudes. "J'ai toujours fait comme ça" est une phrase qui freine souvent le changement et l'innovation. Mais alors, comment mettre la libre pensée au profit de la lutte écologique qui débordera et déborde déjà sur le domaine social ? Par domaine social, j'entends **l'enjeu humanitaire qui se cache derrière la crise écologique**. Je dis bien "écologique" car je ne veux pas simplement m'arrêter au réchauffement climatique mais englober tous les dérèglements que la société et, plus particulièrement, le mode de consommation humaine inflige au monde. Cet article a pour but de taper sur le clou et faire réfléchir, je n'ai pas la prétention d'avoir trouvé la solution à tous nos problèmes.

Il ne faut pas dissocier transition écologique et enjeux sociaux.

Dans les priorités politiques actuelles, on met souvent les questions de pouvoir d'achat, d'inégalités et de droits sociaux avant celles de la préservation de nos ressources naturelles. Or, c'est précisément l'état de ces ressources qui amplifie bien des crises sociales. Ignorer cette interdépendance, c'est **prendre le risque que nos solutions à court terme compromettent encore plus notre**

avenir collectif. De plus, contrairement à nos idées préconçues selon lesquelles un petit geste n'a pas de gros impact, ce sont les actions de chacun qui font bouger les choses à grandes échelles, que la direction soit négative (continuer à surconsommer ou à "mal" consommer) ou positive (adopter des habitudes durables).



C'est irresponsable et presque lâche d'attendre la mise en place de lois punitives protectrices de l'environnement ou de programmes politiques écologiques avant d'**adapter nos habitudes quotidiennes** à la crise pour la simple et bonne raison que, dans une démocratie du moins, c'est l'avis et les demandes du peuple qui influence les priorités du gouvernement (et encore il faut y aller pour se faire entendre). Pour mettre en avant le caractère social que peut prendre l'effort de tout un chacun à veiller à respecter la planète en évitant certaines pratiques, je vais citer plusieurs exemples actuels montrant les répercussions de la crise climatique.

L'impact social de la fast-fashion

Comme pour chaque actualité désastreuse qui semble momentanément inonder les réseaux, les conditions de travail déplorables des "salariés" (pas toujours sous contrats) de la fast-fashion ont, pour une courte période, été mises en lumière. Mais il semblerait que l'indignation du consommateur soit passée et que la misère subie par des êtres humains pour nos OOTD (lol) ne vaut plus la peine de repenser notre façon de consommer. Pourtant, **les preuves sont là mais la machine tourne toujours** et les gens continuent d'acheter, cette fois en connaissance de cause. Du point de vue écologique, c'est tout aussi désastreux. Selon l'Agence Européenne pour l'Environnement, le secteur textile est le cinquième plus gros émetteur des émissions mondiales de gaz à effet de serre, et près de 20 % de la pollution mondiale d'eau potable sont dues à la fabrication de vêtements. De plus, des entreprises comme **Shein**, par exemple, sont vendeuses de vêtements jetables dont la qualité fait peur. Aussi, s'ils ne sont pas fabriqués avec du coton provenant de régions où le travail forcé des Ouïghours à cette agriculture n'est plus à prouver, ils sont essentiellement faits de plastique non recyclé et non recyclable. Pour couronner le tout, aussitôt achetés, aussitôt jetés, une grande partie de ses produits de la fast-fashion, une fois utilisés par les consommateurs majoritairement européens, américains, chinois ou coréens, pollue les océans.

En voici un exemple concret : **les plages du Ghana** (qui accueillent l'un des plus grands marchés d'occasion d'Afrique), qualifié de poubelle de la "fast-fashion" mondiale par le jour-

nal Le Monde, sont inondées de ses vêtements dont la piètre qualité n'intéresse même pas les marchands de seconde main locaux.



Pendant la saison des pluies, les déchets sont emportés hors des décharges et transportés par les canalisations jusqu'à la mer. **Le désastre écologique et social devient aussi sanitaire** alors que des microfibrilles qui se détachent de ces vêtements abandonnés dans l'eau sont ingérées par les poissons ensuite consommés par les Ghanéens.

Des exemples faisant le lien entre écologie et impact humanitaire, il en existe des tonnes. Mais alors, qu'est-ce qui pousse encore les gens à acheter plus de fast-fashion ? Des problèmes financiers ? Cette excuse n'est pas suffisante quand on sait que la seconde main existe (je ne parle pas des "fripes" de bx où tu ne trouves rien à moins de 20€), quand on sait que la qualité de ces vêtements ne leur permet pas de durer et qu'il faudra rapidement redépenser pour les remplacer, quand on admet que trop souvent, si on veut acheter moins chères, c'est pour acheter plus.

En effet, ici le vrai fléau c'est **l'égo et le consumérisme de notre société**. Mais si on milite pour les droits des travailleurs et la fin des inégalités chez nous, on se doit d'être honnête envers les travailleurs du bout du monde. Décider d'abandonner la fast-fashion c'est un premier pas pour combattre les inégalités et la privation de droits humains que subissent les victimes de l'esclavage moderne, en Chine notamment, tout **en réduisant l'impact écologique de l'industrie textile**. La fast-fashion nous fait oublier que les vêtements ne devraient pas être des consommables. Il faut acheter moins et acheter mieux. Même ainsi tu peux taper tes meilleurs outfits sans dépenser des fortunes.

Jusqu'à épuisement des stocks (de pétrole)

Comme l'a dit l'ingénieur français Pierre Calame : " Il a fallu, en 2022, la concomitance inédite de la guerre en Ukraine, des canicules et de la sécheresse pour que notre président finisse par l'avouer : il n'y a pas, sur une planète de 8 milliards d'habitants, d'abondance d'énergie fossile.", la Belgique n'étant jamais très loin de la France. Il en va de même pour tout un tas de minerais dont les stocks diminuent sans que cela ne semble inquiéter les industries et les sociétés qui en dépendent.

Ici l'enjeu social est multiple. D'abord, dans l'immédiat, l'approvisionnement de certaines ressources pose un réel problème d'éthique. La production d'électroniques dont la demande ne cesse de croître nécessite des matériaux dont l'extraction se fait dans des conditions à haut risques et

parfois même dans des mines où **le travail des enfants et le non-respect des droits de l'homme sont nombreux**.



Ensuite, à long terme, la question du partage équitable des ressources fossiles restantes se posera. Sur les 16 pays fournisseurs majeurs de pétrole, une étude du Shift Project alerte que 70 % du pétrole qui a été découvert dans ces 16 pays a déjà été extrait et consommé. Ça craint. Ce qui craint encore plus, c'est que ce pétrole a été consommé en quelques années par les pays dit développés en rendant leur société dépendante à cette énergie fossile et que les pays en développement comme l'Inde ou la Chine compte bien participer de plus en plus à l'effort de consommation. Comment promettre à chaque être humain l'accès à tout ce confort que nous apporte le pétrole (transport, vêtements, bananes Kasteel, 30 eco-cup dans l'armoire, etc) ? Comment déterminera-t-on **les priorités d'accès à ces ressources** ? On ne réalise pas la chance et à la fois l'inégalité qu'est le fait d'avoir un ordi, une tablette, une télé, etc dans un monde où, si chaque personne consommait autant qu'un étudiant de l'ULB, ce serait la catastrophe à bien des niveaux.

Voilà un second exemple qui me permet d'insister sur le fait qu'**il ne faut pas séparer enjeux sociaux et environnementaux**. Rendre les alternatives durables au pétrole abordables, s'émanciper de la facilité que représente l'utilisation du plastique, recycler à balle peut nous éviter de restreindre les avancées rendues possibles par les ressources pétrolières. Ce serait bête de continuer à faire évoluer une société sur des bases épuisables. D'ailleurs, les ingénieurs devraient modifier leur façon de voir les ressources accessibles à l'avenir quand ils mènent un projet. Car, comme pour tout produit qui se raréfie, les prix des produits dérivés du pétrole et de l'électronique vont augmenter (augmente déjà), risquant de creuser plus profondément encore les inégalités riches-pauvres si les ménages ne s'habituent pas rapidement aux alternatives vertes et à moins consommer en général. "Fin de l'abondance, d'accord, mais pour tout le monde" (Pierre Calame, encore).

Le nouveau nerf de la guerre

On s'est battu pour des idées, des religions, des territoires, de l'argent. Évitions de nous battre pour des ressources essentielles. Un dernier exemple d'enjeu social toujours lié à l'épuisement des stocks. Les conséquences du réchauffement climatique sont déjà la source de conflit à travers le monde (chaînes de causalité établies par, entre-autres, l'analyste Anès Sinai) et pourraient être la cause de nouveaux si nous ne revoyons pas nos habitudes : **La population mondiale croit, mais les ressources accessibles ne suivent pas** (mauvais climat, mauvaise récolte); On parlait plus haut d'or noir mais la

sécheresse tend à agrandir la liste des nations se disputant l'or bleu, l'eau potable ne tombant pas exactement du ciel ; Les climats extrêmes ou encore la montée des eaux va inévitablement provoquer des migrations de populations ; ...

Mon but n'est pas de crier à la 3ème guerre mondiale mais bien de souligner que préserver la paix passe aussi par la conscience que chacun et chaque nation doivent avoir sur l'impact global que peuvent avoir son mode de vie et sa gestion des ressources.



Où trouver les solutions ?

Il existe une autre facette de ce lien écologie-sociologie moins orientée conséquence comme dans les exemples précités mais plutôt causalité. Pour rappel, la sociologie est la science humaine qui étudie les phénomènes sociaux. Si les écologistes jouaient les sociologues, les moyens de lutte pour le respect de l'environnement relèveraient sans doute moins d'un feu d'artifices de catastrophes alarmistes balancées à qui veut regarder. En effet, la sociologie permettrait d'identifier **des leviers d'action** plus subtils et peut-être plus efficaces. À la façon dont le commerçant analyse son client pour déterminer quoi et comment lui vendre, il faut étudier les comportements individuels et collectifs des consommateurs vis-à-vis de l'environnement pour comprendre ce qui les pousse à agir ainsi.

L'éducation à la maison ? Le manque de sensibilisation environnementale à l'école ? La pression sociale en générale et plus particulièrement sur les réseaux sociaux où avoir plus que les autres est devenu un concours tacite ? La peur du changement ? La fausse croyance selon laquelle être écolo c'est être marginal ? Étudier la réponse à ces questions permettrait d'identifier les pistes à suivre pour influencer durablement et positivement nos modes de vie.

Pour finir

Pour mener ces réflexions, il faut observer le monde de loin, dans son ensemble, car c'est la seule façon de réellement prendre conscience des conséquences de nos modes de vie au long terme. Cette position peut sembler facile voir privilégiée si on se dit que pour l'instant la vraie priorité est de survivre à et renverser la montée globale de l'extrême droite. Hors il ne faut à nouveau pas séparer des choses qui vont de paire.

Pour assurer la même abondance de ressource que nous connaissons à nos successeurs et pour assurer une juste répartition de celles-ci, nous devons lutter contre un pouvoir qui ne donne pas de voix au peuple. Nous devons lutter contre un pouvoir qui ignore les conséquences du caractère épuisable des ressources de la planète, qui ignore l'impact qu'a la consommation de son pays sur l'extérieur et qui ne voit que son propre intérêt ou celui de son pays alors que cette crise demande des collaborations à l'échelle mondiale. C'est aussi à ça que doit servir la mondialisation. Se documenter à l'échelle mondiale et sensibiliser les

autres, c'est déjà un pas vers le changement. Cependant, aujourd'hui, le mal qui impactait le bout du monde nous rattrape tel que les dernières inondations chez nous et chez nos voisins. Tout particulièrement dans la région de Valence, comme une douloureuse piqûre de rappel qu'il est grand temps d'agir puisqu'apparemment, **tant que ça se passe ailleurs, ce n'est pas notre problème** (et pourtant bien notre faute). Enfin, l'éphémérité de l'effet moralisateur de ces alertes (je parle de celles lancées par les ecolos) doit pousser les défenseurs de la cause environnementale à chercher d'autres moyens de conscientiser au long terme la population, notamment à l'aide de la sociologie.

Je vais maintenant résumer mon propos en répondant à ma première question : **Comment mettre la libre pensée au profit de la lutte écologique qui débordera et déborde déjà sur le domaine social ?**

En remettant en cause nos choix, en comprenant leur impact et en acceptant d'évoluer vers des alternatives qui profitent à tous, à la fois sur le plan social et environnemental. Cela signifie se libérer des habitudes de surconsommation, encourager une production et une consommation plus justes, et militer pour des politiques qui favorisent l'égalité dans l'accès aux ressources. Ça passe également par l'éducation des nouvelles générations à appliquer de simples gestes mais si importants comme favoriser la mobilité douce tant que possible ou trier ses déchets. Ainsi, nous pouvons faire de la lutte écologique une démarche collective et consciente qui intègre aussi la justice sociale.

Sources :

LAUGIER, François, 2023. Transition écologique : impasse ou solution aux enjeux sociaux ? 2tonnes [en ligne]. 23 novembre 2023. [Consulté le 1 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.2tonnes.org/post/transition-ecologique-enjeux-sociaux>

Parlement européen, 2020. Production et déchets textiles : les impacts sur l'environnement (infographies). Thèmes | Parlement européen [en ligne]. [Consulté le 2 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.europarl.europa.eu/topics/fr/article/20201208STO93327/production-et-dechets-textiles-les-impacts-sur-l-environnement-infographies>

The Shift Project, 27 mai 2021. ° Pétrole : quels risques pour les approvisionnements de l'Europe ? ° – Publication du rapport – The Shift Project. [en ligne]. [Consulté le 1 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : <https://theshiftproject.org/article/nouveau-rapport-approvisionnement-petrolier-europe/>

Amnesty, 2016. Le travail des enfants derrière la production de smartphones et de voitures électriques. Amnesty International [en ligne]. [Consulté le 1 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2016/01/child-labour-behind-smartphone-and-electric-car-batteries/>

A. Schiller, S. Khaldoun, 2021. La guerre de l'eau, enjeu stratégique et source de conflits dans le monde. Franceinfo [en ligne]. [Consulté le 2 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/la-guerre-de-leau-enjeu-strategique-et-source-de-conflits-dans-le-monde_4617173.html

Marie de Vergès, 2023. Le Ghana, poubelle de la ° fast fashion ° mondiale. Le Monde [en ligne]. [Consulté le 2 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/05/20/le-ghana-poubelle-de-la-fast-fashion-mondiale_6174083_3212.html

Audrey Garric, 2024. Inondations en Espagne : pourquoi, quelques mois après une catastrophe, la sidération cède la place à l'oubli. Le Monde [en ligne]. [Consulté le 2 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/11/01/inondations-en-espagne-sortir-du-cycle-de-la-sideration-a-l-oubli_6370756_3232.html

Tribune collectif, 2023. Shein : ° Derrière les t-shirts à 2 euros ou les robes à 9 euros se cache un système d'exploitation d'une rare violence °. Le Monde [en ligne]. [Consulté le 2 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/07/shein-derriere-les-t-shirts-a-2-euros-ou-les-robes-a-9-euros-se-cache-un-systeme-d-exploitation-d-une-rare-violence_6176559_3232.html

Pierre Calame, 2022. Énergie fossile : "La fin de l'abondance, d'accord, mais pour tout le monde". Le Monde. [en ligne]. [Consulté le 2 novembre 2024]. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/10/12/energie-fossile-la-fin-de-l-abondance-d-acord-mais-pour-tout-le-monde_6145542_3232.html

Remarque: l'article a été écrit pour le numéro d'engrenage précédent donc les inondations en Espagne semblent peut-être déjà de l'histoire ancienne...

Qui se cache derrière ?

Par Romane
& Lucie

Qui est qui ? Partie 2.
Retrouve quelle.s délégué.e.s ont été photoshoppé.e.s par nos soins



A : Raf Hueso
B : Benjamin Langlois
C : Romain Bervoets



A : Renaud Schaner
B : Cyril Lannoy
C : Sacha Steurbaut



A : Manon Vandeclee
B : Emma Minet
C : Lucie Herrmann



A : Romane Roba
B : Ilana Keller
C : Noémie Beuel



A : Alice Houard
B : Zoé Ongaro
C : Coline Etienne



Quel PH es-tu ?

Par Oscar
Baekelandt

Quelle est ta matière préférée ?

- A : Electricité appliquée
- B : Chimie générale mais la partie procédés durables
- C : Aircraft propulsion

Quelle est ta pièce préférée ?

- A : Salle de bain la base, SB pour les intimes
- B : Le bar, mieux vaut avoir une pompe à bière plutôt qu'une cuisinière
- C : Hélicoptère, manque plus que l'hélicoptère

Si tu devais faire un poste au CP ?

- A : Social-P
- B : Bar
- C : Le quoi ?

Par quelle formule de politesse tu finis tes mails ?

- A : Je vous prie d'agréer mes sentiments les plus sincères
- B : Sent from my Iphone 16 pro Max 1TB
- C : KR

Si tu devais aller à un festival, ce serait ?

- A : DOOR 2010
- B : Oktoberfest
- C : Salon du Bourget

Sur une échelle de pH t'es plutôt ?

- A : Acide
- B : Neutre
- C : Basique

Quel est le meilleur service de l'EPB ?

- A : Beams
- B : Beams mais que Biomed
- C : ATM

On est début mai et t'as pas encore ouvert tes cours, ça va ?

- A : Tranquille, j'ai besoin de 8 jours ouvrables pour taper la grande diss
- B : Pas grave il y a août
- C : Don't care because of the afterburner

Si tu as eu **une majorité de A**, félicitation tu es PHSB aussi appelé Pierre Henneaux. Fou d'électricité tu as tout pour réussir polytech en 4 ans.

Si tu as eu **une majorité de B**, tu as sûrement le mauvais torchon entre les mains. Tu es le Pint'house, donc retourne voir tes amis ingé argent autour d'une Maes. Pour le reste on peut pas grand chose pour toi.

Si tu as eu **une majorité de C**, bravo tu es le Major Patrick Hendrick. Les moteurs d'avions n'ont plus aucun secret pour toi. Tu es le candidat idéal pour fabriquer les missiles du futur.

Tu préfères ?

Par le CdB 140
au ski

ndlr : Pardonne nous d'avance pour la débilité de cet article mais remercie nous également pour le fun qu'il t'aura apporté ne serait-ce que 5 minutes

Tu préfères **boire un shot de mesper de Max** ou ... :

- * Boire une cuillère de la rigole des préfab
- * Ne plus avoir accès à Chat Gpt
- * Porter une moustache
- * Avoir un t-shirt mouillé tous les matins
- * Branler un chien
- * Qu'une cigogne qui te pince les tétos tous les jours
- * Que tes darons te voient ken
- * Prendre une perm porte pipi à chaque TD
- * Etre accro à la nicotine
- * Essayer l'héroïne
- * Arrêter la pouf
- * Te chier dessus
- * Devoir regarder le dernier spectacle de Kev Adams une fois par semaine
- * Te déplacer en marche arrière pendant 3 mois
- * Rater ta sess
- * Porter des pantalons tous les jours
- * Les ligaments croisés
- * La calvas
- * Arrêter de dire feur
- * Inviter que des membres ludo à tous tes annifs
- * Toujours être villageois au loup garou
- * Te blesser le fion à chaque caca
- * Payer 500€
- * Manger des crottes de nez de Max
- * Vomir tous les matins
- * Dépasser ton quota carbone



Par toustes les
neuilles qui sont al-
lé.e.s au ski

Anecdotes du ski

" **raf le neulle le gros bourré m'a fait pipi dessus pdnt une crise de somnambulisme** "

Laurie

" **Florent le mikidi** "

Anonyme

" **Chloé Scordidis s'amuse à taper sa tête contre des armoires** "

Anonyme

" **Bruno Verhas invite tout le monde à fumer le bambou** "

Anonyme

" **Lola Jusniaux se casse la jambe pour un tiktok qui a fait 38 likes** "

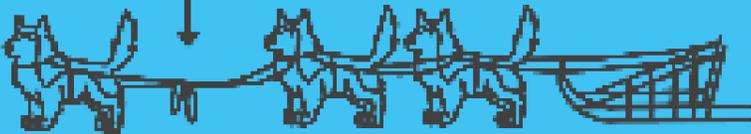
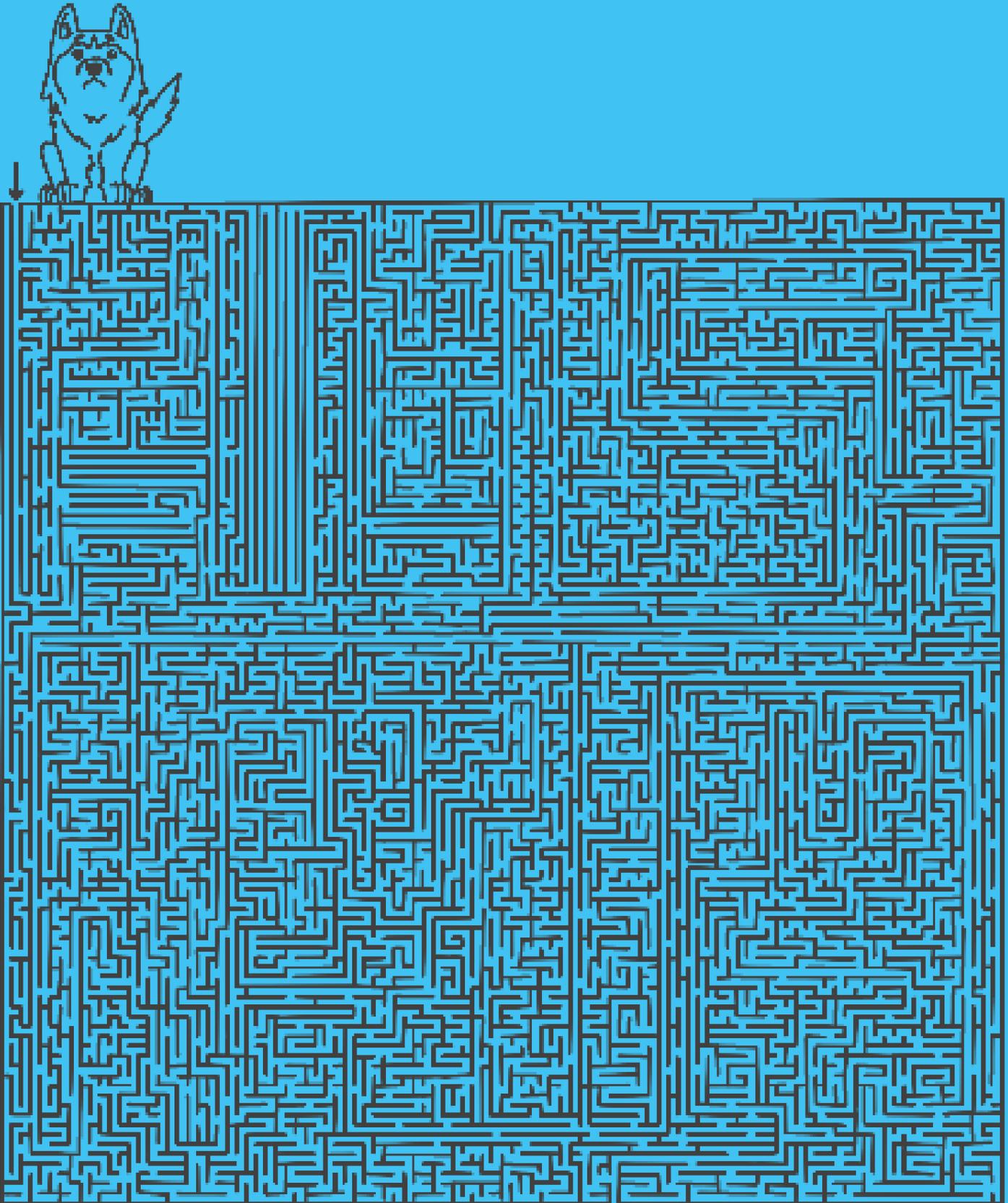
Anonyme

" **Julien Ducarme a échangé les têtes de brosse à dent des filles de la chambre d'à côté** "

Emma

Labyrinthe

Par Victoria Papadopoulos



Mandala

Par Victoria Papadopoulos

